

Et puis quel travail pour développer cet esprit si fort ! Les jours et les nuits y étaient consacrés. Les volumes étaient dévorés en quelques jours. Les livres scientifiques succédaient aux ouvrages de musique ou de poésie. Le tout était entremêlé de travaux en peinture, d'exercices en musique, de courses aux insectes et aux plantes. On m'a assuré qu'il avait lu la grande histoire de Darras en six mois. C'est quelque chose d'incroyable, surtout si on considère qu'il faisait avec cela le travail de sa classe.

A ces deux éléments de l'érudition, il joignait la *fameuse* faculté de la mémoire. C'était peut-être la plus prodigieuse des trois choses exigées. J'en appelle ici à tous ceux qui ont connu l'abbé Moreau. Sa mémoire était vraiment phénoménale, il retenait tout ce qu'il lisait ou entendait dire. A tout bout de champ, dans la conversation, il citait toutes sortes d'auteurs. Il paraissait savoir en grande partie par cœur, outre les classiques littéraires et scientifiques, l'Écriture sainte, les saints Pères, l'histoire de l'Église et l'histoire du monde en général. Aussi, quand il venait à faire une dissertation sur un sujet quelconque, son discours ne languissait pas. Les idées et les faits